

ÉTIENNE DAVODEAU

# L'AVANCÉE DES TRAVAUX

*Histoires courtes semées à droite à gauche*



**Futuropolis**





# L'AVANCÉE DES TRAVAUX

ÉTIENNE DAVODEAU

**Futuropolis**



# Avant-propos

Les choses se passent ainsi. On écrit et on dessine des histoires. Nos livres sont publiés. Ils sont lus, offerts, prêtés, rangés, parfois relus, parfois même jetés. Ces choses-là nous échappent.

Et puis il arrive qu'on écrive et dessine d'autres histoires, souvent plus courtes, qui sont publiées dans un journal, dans une revue, ou dans un livre collectif.

De ces histoires-là, parfois, on perd la trace. Parce que leur support, éphémère, a disparu ou pour toute autre raison.

À certaines des miennes, j'ai eu envie de donner une deuxième chance, une deuxième occasion d'arriver jusqu'à vous.

Claude Gendrot est l'éditeur de presque tous mes livres depuis *Chute de vélo*, en 2004. Quand je lui ai parlé de cette idée, il a levé un sourcil et m'a demandé à lire ces histoires courtes, qu'il ne connaissait pas toutes. Puis il m'a posé des questions. Ça sert à ça, un éditeur : vous poser des questions sur ce que vous êtes en train de faire, pour vous obliger à le faire d'une façon plus intelligente. D'habitude, bien sûr, les questions de Claude arrivent pendant que je réalise les pages du livre en cours. On discute, il commente, je réponds. Et au final, le récit qui vous est donné à lire a bénéficié de cet échange. Or, cette fois, les pages étant faites, Claude me questionna sur chacun des récits, pour en savoir plus.

Alors, chère lectrice, cher lecteur, nous nous sommes dit que ça vous intéresserait peut-être aussi, ces échanges.

Les choses se passent ainsi. Voici donc seize histoires courtes que j'ai dessinées ces vingt dernières années, agrémentées d'une conversation avec un éditeur curieux.

Bonne lecture.

Étienne Davodeau, août 2018.



# 1999

## Sans titre

(Comix 2000, L'Association)

**C. G.** *Ça commence fort. Pas de titre, c'est muet, un lavis de gris, et du noir qui s'estompe dans le matin bien avancé. C'est un conte cruel, avec une ironie mordante.*

**É. D.** Muet, parce que ça faisait partie du cahier des charges de ce projet : 2 000 pages de bande dessinée venues du monde entier pour passer l'an 2000. Il fallait que le livre soit accessible aux lecteurs du monde entier, d'où l'absence de dialogues. L'image, comme la musique, est un langage universel. Il n'est pas si facile, d'ailleurs, l'exercice de la bande dessinée muette. Sans le secours du dialogue, il faut que la mise en images du récit soit limpide pour que le lecteur ne s'y perde pas. C'est dans ce cas que la mécanique narrative de la bande dessinée révèle toute sa subtilité.

Il faut saluer cette belle initiative de L'Association qui a porté ce projet monumental à bout de bras. 2 000 pages de 300 auteurs de 30 pays. Ce n'est pas à toi, éditeur, que je vais expliquer l'ampleur de la tâche. Le résultat est là : un livre de bande dessinée solide comme un dictionnaire, dans lequel se déploie, sans doute pour la première fois, l'idée d'une bande dessinée mondiale.

*Ce n'est pas exactement le ton de tes longs récits, ceux qui viendront plus tard, fictions et documentaires, dont l'expression critique est généralement plus*

*amène, ou plus humaine. Ici, c'est net et carré : ces bourgeois-là sont des salauds. Rien pour les sauver.*

Ha, ha, oui, il y a de ça. Il faut se souvenir du contexte de l'époque. Si chaque passage à la nouvelle année est le moment de ces fameuses – et fumeuses – « bonnes résolutions », ce changement de siècle et de millénaire élevait la chose au carré. C'est ce que ce récit met en scène : un moment d'altruisme émotif et passager. Dès le 2 janvier, les vieilles habitudes reviennent et le monde continue sa marche boiteuse.

*J'y vois autre chose. Une métaphore du capitalisme. Aidons – un peu – les pauvres, mais ne remettons pas en cause le système lui-même. Les capitalistes ont toujours eu leurs bonnes œuvres, les fondations ont simplement remplacé aujourd'hui les dames de charité d'hier.*

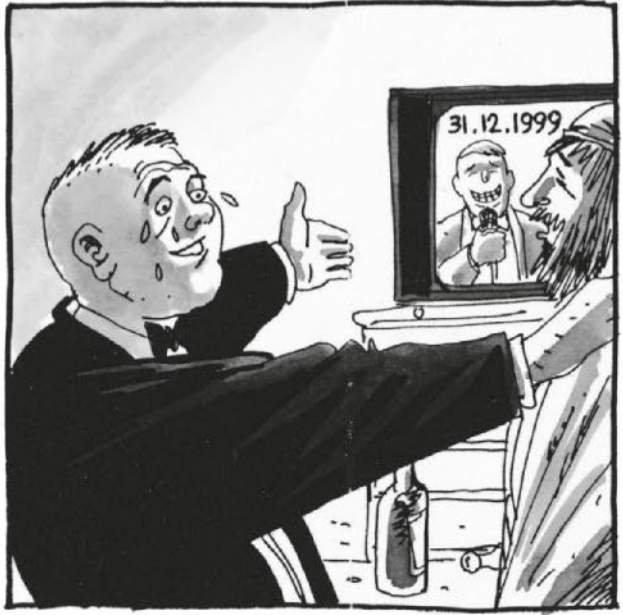
Ces deux couples nantis qui réveillent illustrent cette situation. Ce bref acte de compassion alcoolisée est sans issue. À l'aube de ce millénaire tout neuf, la justice sociale reste à conquérir. Presque vingt ans plus tard, sous ce petit abri de carton, on dessinerait sans doute un jeune mec venu de Syrie ou d'Afghanistan. Mais oui, fondamentalement, le problème est le même : la répartition des richesses. Et pour être honnête, quoi qu'on en dise, les accapareurs, c'est nous.

























# 2002

## Urbaine Rencontre

(D'un point à l'autre, Le Serpent à plumes)

**C. G.** *Après le muet, un texte qui court sur toutes les cases. Pas un dialogue. C'est un récit sans bande-son, pas un bruit dans la ville, pas un coup de klaxon, pas même le fracas de l'accident. Pas une onomatopée. Tout est silence. L'homme et la femme ne parlent pas, on comprendra pourquoi à la lecture. Le dessin se fait ici plus illustratif que métaphorique. Et c'est le décalage entre l'amère ironie du texte et une certaine sagesse du dessin qui provoque le malaise.*

**É. D.** Je prends ce genre d'exercice comme un jeu. Les auteurs de bande dessinée sont parfois sollicités dans le cadre de campagnes de communication ou de sensibilisation. Si j'ai du temps, si je sens que le sujet peut me donner l'occasion d'un petit exercice un peu stimulant, il m'arrive d'accepter. Je fais bien la différence avec la publicité. Je ne travaille jamais pour la publicité. Et c'est souvent l'occasion d'une respiration, d'une pause pendant la réalisation d'un livre personnel, qui est un travail de longue haleine. Ce récit-là est une commande dans le cadre d'un recueil édité à l'occasion de la Semaine du transport public sur la thématique «Transport public et développement durable», en 2002. On me propose de parler de sécurité routière, du respect

des limitations de vitesse en ville. Un sujet un peu austère, sur lequel on n'a pas très envie d'une énième leçon de morale – et ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit : il faut respecter les limitations de vitesse ! Le défi est là : comment rendre ce sujet un peu tonique ? Voilà, en quatre pages, ce que j'ai proposé.

*Tu ne travailles jamais pour la publicité, dis-tu, mais pourquoi donc ?  
Parce que «la pub est la face noire de la création», comme l'écrivait Bernard Maris ?*

Belle expression ! D'abord, parce que je n'ai pas besoin de le faire puisque j'ai la chance de pouvoir vivre de mes livres. Ensuite parce que mon dessin un peu rugueux n'est pas vraiment calibré pour ça et surtout parce que je me tiens loin de ce milieu. Depuis les années 1980, avec des mecs comme Jacques Séguéla, on tente de nous faire croire que la pub, c'est créatif, voire qu'elle peut prétendre à des valeurs artistiques. Peut-être. Mais, fondamentalement, sa fonction première est de nous raconter des salades pour nous faire acheter des choses dont nous n'avons pas forcément besoin. C'est un des carburants idiots de la consommation et de la croissance.